



L'art de la crête vu par les photographes Ari Versluis et Ellie Uyttenbroek dans leur série *Mohawks*, Rotterdam 1998.

Le punk final

Propos recueillis par **Joseph Ghosn**

Dans les magazines, le prêt-à-porter ou la musique, le punk est partout. Journaliste et historien du genre, Jon Savage, dont le nouveau livre *Punk, une esthétique* sort en septembre, décrypte comment le mouvement a influencé la mode et la jeunesse

LES COULEURS DU PUNK

« Le punk veut que les choses soient neuves ! C'est ce qu'il y a de plus important : c'était un mouvement de jeunesse qui voulait que rien ne soit plus comme avant. Et c'est ce qu'on doit d'abord en retenir.

Le punk était une grande négation des choses établies. Les gens pensent connaître le mouvement, en parlent tout le temps et le citent encore plus. Mais peu de gens savent vraiment dire ce que c'était. Ils ont tendance à en faire quelque chose de plat. À se le représenter en noir et blanc, notamment à cause des publications qui étaient souvent photocopiées, mais il y a beaucoup de façons de se l'imaginer, beaucoup plus en couleur. Tout le monde oublie à quel point le mouvement était drôle. Les punks avaient beaucoup d'humour, c'était un mouvement très amusant. »

LA PROVOCATION À TRAVERS LES FRINGUES

« L'attraction du punk, à l'époque et maintenant, réside dans trois choses : c'est un mouvement très graphique et visuel, très ancré dans la mode aussi et enfin un mouvement fait de performances. Avec aussi des idées sur l'urbanisme, la culture et la provocation. En ce qui concerne la mode, on peut

ramener les origines du mouvement à un moment précis et des gens particuliers : Malcolm McLaren et sa boutique de vêtements sur Kings Road à Londres, qui a eu plusieurs noms entre le début des années 1970 et 1980 (Let It Rock, puis Too Fast to Live Too Young to Die, ensuite Sex, enfin World's End...) et d'où tout est parti. C'est depuis cet endroit, en vendant des vêtements à des jeunes gens, que McLaren et son amie d'alors, Vivienne Westwood, ont pris le temps de mettre au point les idées qui feraient exploser le punk et leur groupe phare, les Sex Pistols. Ils étaient uniques dans ce sens qu'ils vendaient de la mode, des vêtements, qui sont les objets les plus symboliques qui soient du consumérisme mais le faisaient en y injectant de la provocation et des idées très radicales. C'était leur façon de créer une nouvelle culture jeune. Et cela n'a jamais quitté le punk. De même que l'idée concomitante du "Do It Yourself", qui consiste à confectionner soi-même tant ses vêtements que ses disques. Il y a dans *Punk, une esthétique* une photo fantastique des Sex Pistols prise par *Bravo Magazine* : on y voit des vêtements faits à la main par McLaren et Westwood, des *zoot suits*, des T-shirts customisés comme celui de Pink Floyd sur lequel a été rajouté ●●●



QUI EST JON SAVAGE ?

Personne n'a mieux écrit que lui sur l'Angleterre du punk. C'est qu'il a été aux premières loges de l'explosion de ce phénomène des années 1970. À 25 ans, après avoir édité l'un des premiers fanzines sur le punk, *London's Outrage*, il est embauché par les meilleurs hebdomadaires musicaux anglais. Il est surtout l'auteur d'*England's Dreaming* (chez Allia) : ce livre retrace l'histoire des Sex Pistols et en fait remonter les racines aux situationnistes français, au reggae jamaïcain et à une poignée de stylistes iconoclastes. Au centre des préoccupations de Jon Savage, il y a la musique et le style. Mais aussi, la question de la jeunesse : son dernier essai, *Teenage, The Creation of Youth*, était une enquête sur l'invention de la notion de jeunesse entre 1875 et 1945. Ces temps-ci, il écrit pour le quotidien *The Guardian* et le mensuel musical *Mojo*. www.jonsavage.com



Ni 1979 ni 1985, mais 2011: cette photo, signée Hedi Slimane, évoque bien à quoi ressemblerait le style d'un punk d'aujourd'hui.

... « I Hate » (je hais), un pull déchiré... Cela dit, lorsque je vois quelqu'un porter encore un T-shirt des Sex Pistols, je me dis « Mon dieu, ce n'est pas vrai... ». C'était il y a trente-cinq ans ! Passons à autre chose ! »

L'INFANTILISATION DE LA MODE

« Aujourd'hui, on voit des hipsters partout et c'est devenu assez facile de se moquer d'eux, surtout à Londres. Est-ce qu'on se moque d'eux à Paris ? En Angleterre, on le fait tout le temps... Les pauvres vieux hipsters ! Cela dit, c'est assez fascinant de les observer, parce qu'ils s'habillent comme des enfants, leur mode est très infantilissante : on dirait une partie de la société qui aurait été coupée de son âge adulte. »

UNE MISE EN EXERGUE DES CONTRADICTIONS

« L'idée de la jeunesse n'a pas beaucoup évolué depuis 1945, date depuis laquelle nous vivons, en Occident, dans un monde d'après-guerre, reconstruit selon la domination de l'idéologie américaine. C'est ce genre de modèle consumériste qui régit nos sociétés dans leur ensemble. Le punk a été le dernier moment durant lequel on a vu surgir un mouvement de jeunesse qui tentait de se révolter contre cela, en essayant d'imposer une pratique culturelle autonome. Le punk a mis en exergue les contradictions de la société et depuis, les gens se posent des questions difficiles dans des termes qui ont surgi à ce moment-là : comment créer un impact ? Comment avoir un discours critique dans un monde essentiellement

marchand ? Comment faire lorsqu'on est dans un système économique qui est en grande partie le problème ? »

APRÈS NIRVANA, LE DÉSERT

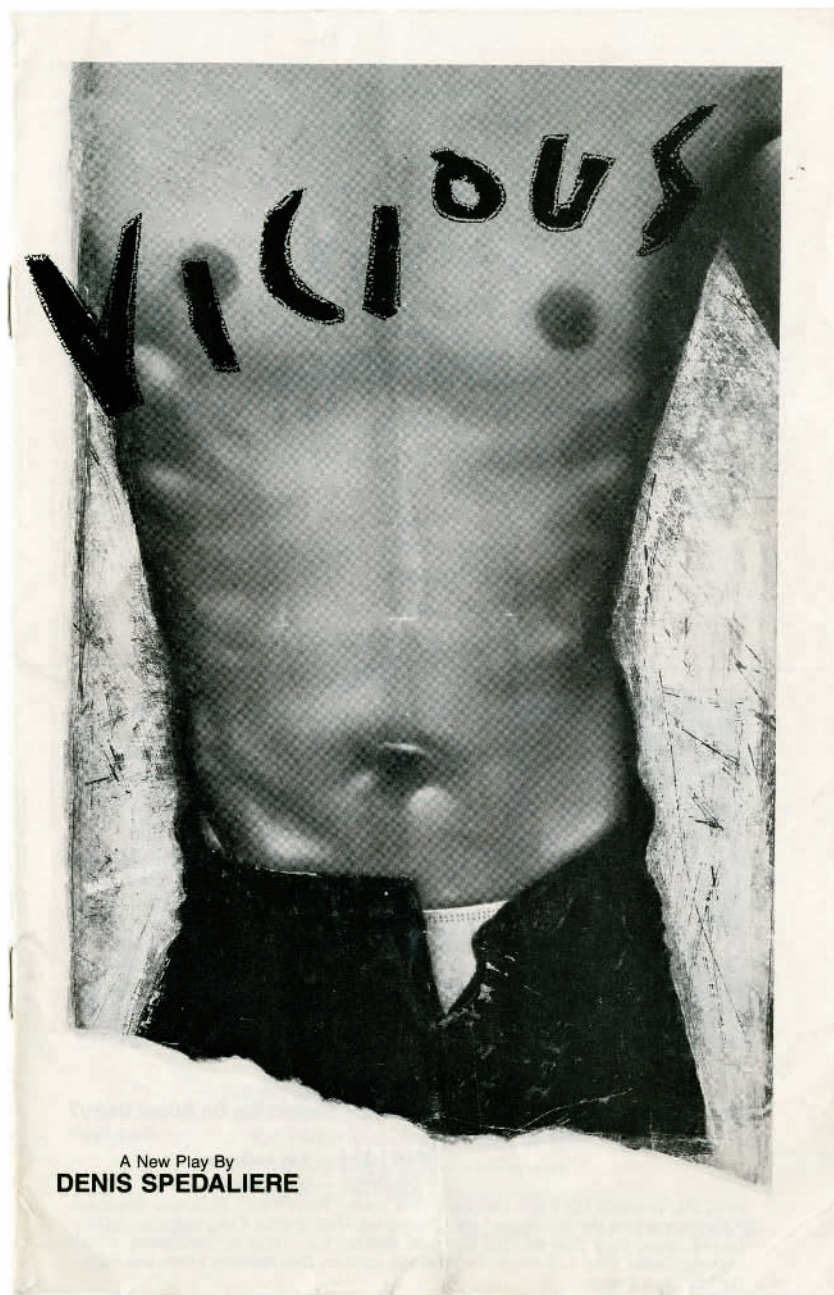
« Kurt Cobain a été la dernière jeune rock star que j'ai interviewée, et j'ai été choqué par sa mort. Après lui, je crois qu'il n'y a pas eu d'autres grandes stars. Je suis persuadé que le rock ne s'est pas remis de sa disparition parce qu'elle s'est produite de manière horrible. Elle signifiait surtout que lorsque vous êtes différent et que vous souhaitez le demeurer, il n'y a pas d'issue de sortie pour vous. La seule leçon à comprendre est que l'on ne peut pas être différent et avoir du succès : cela a tué l'attraction du rock, parce que ça en a enlevé toute intention et possibilité de subversion, de distinction.

Et cela a rendu le genre très creux. Le rock a commencé à sentir mauvais pour moi avec la britpop, en 1992-1993, qui sonnait vraiment comme une mauvaise répétition de groupes des années 1960 comme les Kinks et les Small Faces.

On cherchait son identité dans le rock. Mais le genre semble désormais épuisé. Et les gamins de la rue ne veulent plus s'acheter de guitare, ils préfèrent le rap. Faire partie d'un groupe paraît anachronique. La plupart des groupes d'aujourd'hui sont formés par des gamins issus de familles aisées. Et ils font vraiment une très mauvaise musique. Une génération a grandi avec l'idée que la musique faisait partie intégrante de l'environnement, avec cette idée pernicieuse que la musique devrait être gratuite. La musique était le seul point focal de la culture jeune. Mais elle ne l'est plus, elle est dévaluée. Même si la possibilité existe toujours qu'un groupe surgisse qui fasse tout exploser. Mais ne comptons pas trop dessus. »

VERS UNE PERTE DE LA SPONTANÉITÉ

« Je ne suis pas sur Facebook, ni sur Twitter à cause du temps que cela prend. Mais je regarde YouTube. Par exemple, je suis obsédé par un groupe qui s'appellait The Screamers. Il n'a jamais sorti de disque durant son existence, même s'il avait enregistré des choses. Récemment, j'ai découvert une vidéo fantastique sur YouTube qui montre The Screamers en train de jouer leur morceau *122 Hours of Fear*. C'était en Californie, en 1978, et j'étais présent dans ce studio ce jour-là, qui était aussi le jour de mes 25 ans ! Me revoir ainsi trente-cinq ans plus tard est très étrange. De manière générale, nous vivons dans une époque de fac-similé, dans un musée vivant avec tous ces gens qui prennent des photos tout le temps, notamment dans les concerts. Les situationnistes français Guy Debord et Raoul Vaneigem l'avaient prévu : on est à un degré de séparation supplémentaire de l'expérience des choses. On ne les vit plus pour ce qu'elles sont. C'est étrange, mais c'est bien ce qui nous arrive aujourd'hui. » ●



A New Play By
DENIS SPEDALIERE

En 1984, Denis Spedaliere met en scène à Los Angeles une pièce de théâtre sur la vie de Sid Vicious, leader des Sex Pistols. Parmi les acteurs, George Clooney.



UN DOCUMENT

Pour *Punk, une esthétique*, Jon Savage s'est associé à Johan Kugelberg, curateur, écrivain new-yorkais, mais

aussi éditeur via sa petite structure Boo-Hooray, spécialisée dans la réédition de documents rares autour de la contre-culture. Leur livre est un condensé de documents rares sur le punk anglais et américain. « Je voulais faire ce livre parce que c'était une

collaboration avec Johan, qui a douze ans de moins que moi, et a donc eu une expérience différente du punk que la mienne. » Le livre explore le mouvement à travers magazines d'époque, photos rares et même vêtements. Plus que tout, le livre est une déflagration d'images qui disent une chose : le punk était un mouvement d'une jeunesse et d'une vivacité inégalées. *Punk, une esthétique*, de Jon Savage et Johan Kugelberg, Rizzoli/Flammarion.